

LETTRE A VICTOR

Serge Arnauld
1993

subito acc. e cresc. a tempo

subito poco più lento

legato

ne pas cesser

dolce dolce

espr.

de battre: 2, puis 3 blanches

toujours

leggiero

Leçon de l'eau

L'expiration profonde de la première vague d'une mer agitée atteignant le sable de la plage n'a de lien conceptuel avec la musique que par la comparaison pouvant être faite entre un son fondamental et ses sons concomitants. Ces derniers, nommés sons harmoniques, constituent alors l'amalgame sonore produit par la succession des vagues les plus proches, tandis que le choc de la première vague apparaît comme le son fondamental.

SERGE ARNAULD

À quoi peut-on comparer le clapotis fracassant sur les toits de tôle en Asie, à l'époque des moussons ? Un bruit énorme croît, il cesse soudain ; on songe alors à cette irruption créatrice du silence, au rôle qu'a, dans la composition musicale la *construction*, à certains moments, de l'absence de sons. Ce phénomène est difficile à décrire. L'écoute des grandes œuvres du répertoire offre une excellence de preuve des nécessités d'« arrêter la musique ».

Trop complexes seraient les raisons à trouver pour expliquer la fréquence du rythme ternaire ou du *trois contre deux* que les compositeurs choisissent fréquemment pour exprimer la fluidité. La relation à l'eau que l'imagination sonore invente et porte à une réalité sensible est difficilement épuisable pour un esprit discursif, tandis qu'elle paraît immédiate dans sa réceptivité à nos oreilles occidentales.

N'écoutons pas le chant de l'eau, observons le mutisme de la sécheresse.

Deux propos le permettent. Le premier, d'ordre ethnologique, est une antiquité exposée au musée de Djakarta. Il s'agit d'un bâton magique sculpté : ce qui est gravé sur le bâton raconte une origine familiale consanguine, particulière aux mœurs antiques des Bataks, une population vivant près du lac Toba à Sumatra.

*

« Un père avait sept fils et sept filles qui grandissaient comme des concombres. L'aîné refusait de prendre femme. Le père demanda alors à tous les autres de se marier. Chacun répondit, selon la loi, qu'il se marierait à son tour, une fois que le plus âgé l'aurait fait.

Un jour, alors que tous les enfants travaillaient la terre, une sœur dont la blouse s'était ouverte demanda à son frère de la refermer. Mais le frère découvrit la sœur et la sœur s'offrit à son frère. Ce désir incita toute la famille à s'unir aussitôt de la même façon. L'esprit



Sommet de canne magique. Le personnage est en bronze et sa monture en bois. Le tout a pris, avec le temps, la même patine. Le bâton, appelé en toba *tungkot malehat*, ne comportait qu'un seul personnage au sommet, toujours un « cavalier ». Toba (?). Hauteur : 24,5 cm. Inv. 3111. Photo Studio Ferrazzini-Bouchet, Musée Barbier-Mueller, Genève

sacré de cette terre s'enlça à ces frères et sœurs accouplés. Il apparut sous la forme d'un serpent et de ses serpenteaux.

Le père partit à la recherche de sa progéniture qui ne revenait pas à la maison, selon son habitude. Il appela ses enfants, mais ils ne répondaient pas. Le père les appela encore. Les enfants pouvaient écouter la voix du père

mais, réunis tous dans la mort, ils ne pouvaient plus se faire entendre par leur père.

Alors le père pleura. Une larme tomba, puis une rivière de larmes se forma. Depuis ce temps survint en ce pays (si fertile) une très longue sécheresse.

Telle est l'histoire du bâton magique avec lequel les hommes du village, de génération en génération, frappent le sol afin d'invoquer le ciel pour que tombe la pluie.»

*

Le plus significatif dans cette fable liant le comportement des hommes au devenir de la nature est la symétrie entre le commerce incestueux et l'apparition de la sécheresse. Le plus édifiant est la soumission à un ordre qui oblige l'aîné à se marier en premier, règle et loi dont l'observance stricte conduit à la mort des enfants.

Le second propos permet d'appréhender la narration figurant sur le bâton magique à l'aide d'un texte de Friedrich Engels, auteur dont la conception matérialiste postule *un sens de l'histoire*. Voici cet extrait : « Le rapport de frère et sœur inclut tout naturellement, à cette période, l'exercice du commerce sexuel entre eux. La forme typique d'une telle famille se composerait de la descendance d'un seul couple, dont à leur tour les descendants de chaque degré sont entre eux frères et sœurs et, pour cette raison même, entre eux maris et femmes. La famille consanguine a disparu... », écrit Engels et il note peu après : « ...Tout le développement ultérieur... suppose obligatoirement cette forme comme stade préalable nécessaire ». C'est ainsi que cet auteur défendit son idée de l'évolution de la famille par « l'exclusion du commerce sexuel entre frères et sœurs utérins... pour finir par interdire le mariage même entre frères et sœurs collatéraux... » Il en tirera la conclusion dans sa logique du développement de la famille qu'« incontestablement, les tribus dans lesquelles l'union consanguine fut limitée par ce progrès durent se développer plus vite et plus complètement

que celles où le mariage entre frères et sœurs restait règle et loi ».

Comme j'ai associé le choc de la vague au phénomène physique de l'acoustique, je puis me permettre d'envisager un rapprochement du même ordre entre le père (pleurant) qui part à la recherche de ses enfants (morts) et la marche de l'histoire perçue au milieu du XIX^e siècle, ce mouvement matérialiste que le philosophe Engels défendra avec Karl Marx dans la rédaction et la publication anonyme du *Manifeste du parti communiste* (1848).

A titre personnel, j'ai voulu raconter cette histoire « entre les notes » comme on parle d'une lecture « entre les lignes ». Il ne s'agit pas de mettre en musique les jeux interdits des enfants ou leur refus de se soumettre aux ordres paternels ; il m'est apparu plaisant de jouer avec l'écriture horizontale et verticale que cet art nomme contrepoint et harmonie pour introduire, dans les silences d'un morceau ou d'un autre, la parole du mythe sculpté dans le bâton magique. Puis la fable a disparu dans la superposition des différents morceaux. Succession sonore des pièces musicales pour évoquer la leçon édifiante ; simultanéité de l'écoute des morceaux pour la masquer.

Un chant de l'eau. Le champ de l'autre.

¹ Sur internet : [www.soundcloud.com > Association place-neuve /Serge Arnauld > LETTRES AUX ENFANTS - LE BÂTON MAGIQUE \(1-2-3-4-5-6-7\)](http://www.soundcloud.com > Association place-neuve /Serge Arnauld > LETTRES AUX ENFANTS - LE BÂTON MAGIQUE (1-2-3-4-5-6-7)). Cette histoire est racontée aux chiffres 2 et 4. La composition de brèves pièces pour un quintette à vent, pour un quatuor à cordes et pour un piano préparé, joué à quatre mains, permet (comme il est décrit ci-dessus) une réalisation sonore à la fois successive des morceaux de musique et l'audition simultanée de ceux-ci. La continuité : le déroulement des morceaux les uns après les autres dans le temps peut suggérer à l'esprit le destin du père. L'intégration des pièces et l'effacement de leur singularité par la superposition harmonique des éléments constitutifs précités peuvent être rapportés par l'imagination mentale et non musicale à l'inceste familial et à l'élimination des enfants.

² Friedrich Engels (1820-1895), *L'origine de la famille, de la propriété et de l'Etat*. Première édition, 1884 ; seconde édition, 1891. Les extraits cités sont tirés des Editions Tribord, parution en 2012, Bruxelles, pages 45 et suivantes.